

CHRONIQUE

ALLEMAGNE. — PROGRÈS DU CATHOLICISME ET DÉCADENCE DU PROTESTANTISME

Si l'on s'en rapporte aux tableaux d'ensemble publiés par la *Pieper's Kirchlische statistik*, le protestantisme allemand a tout lieu de s'alarmer. L'état comparatif de l'accroissement du catholicisme et de l'accroissement du protestantisme, pendant la période de 1871 à 1895, fournit de curieuses indications. La Prusse possède à peu près les deux tiers de la population de l'empire. Or, soit dans les villes regardées jusqu'ici comme le boulevard du protestantisme, soit dans les provinces séparées, le rapport du coefficient d'accroissement des catholiques à celui des protestants est comme six est à un. Le royaume de Saxe lui-même, qui épousa avec tant d'ardeur le mouvement luthérien, est en décadence à ce point de vue : pour un protestant nouveau il y a quatre catholiques. Dans le pays hessois, jadis si vigoureux défenseur de la religion réformée, l'augmentation pour cent de ceux-ci est de un et demi ; pour les disciples de Luther il n'est que d'un. En Bavière, dans le Wurtemberg, dans le duché de Bade, les catholiques ont un coefficient double de celui de leurs adversaires.

Enfin, si la proposition est renversée pour l'Alsace-Lorraine, il faut remarquer que cela est dû à l'immigration des Allemands et au départ des familles indigènes catholiques, dès que leur pays devint partie intégrante de l'empire allemand. De plus on compte les soldats dans ces statistiques. Or, il est à remarquer qu'un corps d'armée tout entier a été, des rives septentrionales de l'Allemagne amené dans ces régions depuis leur annexion à l'empire.

Le journal cité plus haut croit trouver une des prin-